

Ce qu'il faut redire, c'est la grandeur d'âme, la résignation, l'inaltérable sérénité avec lesquelles le colonel de Lord de Mialhe a vu approcher la mort. A chaque instant on le voyait prendre son crucifix. Tant que sa main défaillante lui a permis de l'approcher de ses lèvres, il le baisait avec foi et amour. Puis, au dernier moment, lorsque les forces lui ont manqué, ne pouvant plus lui parler, il a continué à le regarder, et jusque dans l'effort suprême de l'agonie, on pouvait voir dans cette figure douce et mâle à la fois l'esquisse d'un sourire pour le divin Crucifié.

Le cri de la conscience

Il y a quelques mois, raconte le docteur Boissarie, qui dirige le bureau des constatations de guérisons, à Lourdes, un de mes amis, secrétaire d'une importante société de médecine, me disait : J'ai reçu ces jours derniers une lettre d'un médecin du Nord qui m'est absolument inconnu.

Dans sa lettre, ce confrère m'écrit : « Je viens vous demander un service important, je n'ai aucun titre pour me recommander, mais l'honorabilité de votre caractère et vos convictions bien connues me permettent d'espérer que vous ferez bon accueil à ma demande.

« Il y a bien des années déjà, lorsque je faisais ma thèse, j'insérais dans mon travail une phrase injurieuse à l'adresse des pèlerinages de Lourdes.

« C'était le tribut payé aux doctrines, aux idées de l'Ecole. En dehors de la science, telle qu'on nous l'enseignait, je ne voyais que superstition, ignorance ou mauvaise foi.

« Cette phrase a pesé comme un remords sur ma vie entière.

« A tout prix, je voudrais pouvoir l'effacer. Il ne reste plus d'exemplaires de ma thèse, mais il en est un qui ne m'appartient pas, c'est celui que j'ai dû déposer dans les archives de la Faculté.

« Voulez-vous me rendre le service d'aller à la bibliothèque. Vous demanderez la collection des thèses, telle année, tel mois, tel jour. Quand vous arriverez à la page que je vous indique,